des Princes &c. Mai 1710. mander, & à la procurer par tous les moyens qui peuvent dépendre de nous? heureux si nous pouvons y contribuer par quelqu'endroit! non seulement par nos vœux & nos prieres; mais aussi par nos biens? Nous les tiendrons bien employez, à payer un don si precieux, & nous ne craindrons point d'en changer la destination. (ce que nous ne pourions faire sans crime,) en les faisant servit à soulager vos peuples, à les faire jouir de la Paix, ou à les deffendre par une bonne guerre, de la fureur de vos ennemis, & en deffendre même l'Eglise, qui n'est pas moins attaquée que vôtre Royaume, & dont les interêts ne peuvent être séparez de ceux de V. M. parce qu'elle en est le plus ferme & le plus solide apui.

Fasse le Ciel, que les grands & importans fervices que V. M. a rendus & rend encore tous les jours à la Religion, soient promptement recompensez, par une Paix sure & durable! Que Dieu, de qui seul elle dépend, & qui l'a refusée jusques à present dans la justice, en punition des pechez du monde,) apailé par les prieres & gemissements de tant de peuples affligez, l'accorde enfin dans sa misericorde. Que V. M. aprés avoir été longtems un David guerrier & généreux, soit le reste de ses jours un pacifique Salomon; Que fes jours, fi precieux pour nous & pour tous ses sujets, approchent, autant qu'il sera possible, de ceux des Patriarches avant le Déluge. Que V. M. voye encore naître dans la famille Royale, plusieurs Princes qui perpetuent sa race & la faile durer jusqu'à la consommation des siecles. Qu'elle ait la joye de les former elle même & de leur inspirer , par les.